**«** Toute leur vie était employée non par des lois, statuts ou règles, mais selon leur vouloir et libre arbitre. Ils se levaient du lit quand bon leur semblait : buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit. Ainsi l’avait établi Gargantua. En leur règle n’était que cette clause : FAIS CE QUE VOUDRAS. Parce que les gens libres, bien nés, et bien instruits, conversant en compagnies honnêtes, ont par nature un instinct et un aiguillon, qu'ils nomment honneur, et qui toujours les pousse à agir vertueusement, et les retire du vice. Quand par vile sujétion et contrainte ils sont opprimés et asservis, ils détournent la noble affection par laquelle ils tendaient librement à la vertu, pour déposer et enfreindre ce joug de servitude. Car nous entreprenons toujours des choses défendues, et nous convoitons ce que nous est interdit.

Par cette liberté, ils entrèrent en louable émulation de faire tous ce qu'ils virent plaire à un seul. Si quelqu’un ou quelqu’une disait, buvons ! Tous buvaient. S'il disait, jouons ! Tous jouaient. S'il disait, allons nous ébattre aux champs ! Tous y allaient. Si on allait chasser au vol ou à courre, les dames montées sur de belles hacquenées avec leur palefroi guerrier, chacune portait sur le poing, ou un épervier, ou un laneret, ou un émerillon : les hommes portaient les autres oiseaux. Ils étaient si noblement éduqués qu'il n'en était aucun et aucune qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d’instruments harmonieux, parler de cinq à six langues, et en celles-ci composer tant en vers qu'en prose. On ne vit jamais hors d'ici chevaliers si courageux, si galants, si adroits et à pied et à cheval, plus vaillants, mieux remuants, mieux maniant toutes les armes. On ne vit jamais hors d'ici dames si élégantes, si mignonnes, moins fâcheuses, plus savantes à la main, à l’oreille, à tout acte de femme honnête et libre. Par cette raison, quand le temps était venu que l'un d'entre eux, ou à la requête de ses parents, ou pour d'autres motifs, voulut sortir dehors,  il emmenait avec lui une des dames qui l’aurait pris pour son amant : et ils étaient mariés ensemble. Ils avaient si bien vécu à Thélème en dévotion et en amitié : encore mieux continuaient-ils cette relation dans le mariage et ils s'entraimaient autant à la fin de leurs jours, qu'au premier de leurs noces. »

Extrait de *Pantagruel*, de François Rabelais (1532)

*Adaptation en français moderne : litteraturefrancaise.net.*